Pierre " (8), arrive elle-même à la vraie foi du Christ. Et, à la nouvelle de cette précieuse acquisition, Grégoire est rempli de la même joie qu'un père qui reçoit les embrassements de son fils, et rapportant tout à Jésus rédempteur, " c'est pour l'amour de lui, dit-il, que nous cherchions en Bretagne des frères que nous ignorons ; c'est par sa grâce que nous avons trouvé ceux que nous cherchions sans les connaître " (9). De son côté, cette nation s'est montrée reconnaissante envers le saint Pontife jusqu'à l'appeler " notre maître, notre apôtre, notre Pape, notre Grégoire " et jusqu'à se considérer comme le sceau de son apostolat. Bref, l'action de ce grand Pape fut si féconde, si salutaire, que le souvenir de ses œuvres est resté profondément gravé dans l'âme de la postérité, à l'époque du moyen âge surtout, qui était comme imprégné dans son esprit, qui se nourrissait pour ainsi dire de sa parole, qui conformait sa vie et ses mœurs à ses exemples, la civilisation chrétienne ayant heureusement remplacé, pour le bonheur de la société, celle de Rome qui avait complètement disparu avec le cours des siècles.

Ce changement était l'œuvre de la main du Très Haut ! Et il est bien permis d'affirmer que Grégoire lui-même croyait que de telles choses n'avaient pu être accomplies que par la main de Dieu. Il parle, en effet, de la conversion de l'Angleterre au saint moine Augustin en des termes qui peuvent s'appliquer à tous les actes de son ministère apostolique : " De qui est-ce l'œuvre, dit-il, sinon de celui qui a dit : " Mon Père

(8) Ibid., VIII, 29 (30) ad. Eulog. épiscop. Alexandr.

(9) Ibid., XI, 36 (28) ad Augustin. Anglorum episcop.